

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

LABELLE & FILIATREAU

PROPRIETAIRES.

LE PREMIER ET LE SEUL
VERITABLE
VIN
DE
QUININE
DE
CAMPBELL
ET
TOUTES
FIEVRES
LE GRAND TONIC RENFORCISANT—JOUR

FEUILLETON du 'CANARD'

Le fou de la ville
PAR
OCTAVE FERÉ

Un matin du mois d'août 1702, une chaise de poste, faisant voler à sa suite des tourbillons de poussière, s'arrêta tout court à une centaine de pas de la porte du Havre, sur la route de Paris. Le postillon mit pied à terre. Des paysans, occupés à la moisson, dans le champ voisin, ouvrirent de grands yeux ébahis en examinant les voyageurs qui descendaient du lourd véhicule.

—Jésus ! le beau gargon ! fit une grosse villageoise.
—Et ce petit-là, reprit une autre, est-ce que tu le trouves mal ?
—C'est un enfant !
—Hé ! hé ! pas si enfant... Vois donc un peu comme il est fait !
—Moi, j'aime mieux le grand.
—Moi, le petit.
—Ah ! toi, tu es toujours ou du goût pour les blonds.

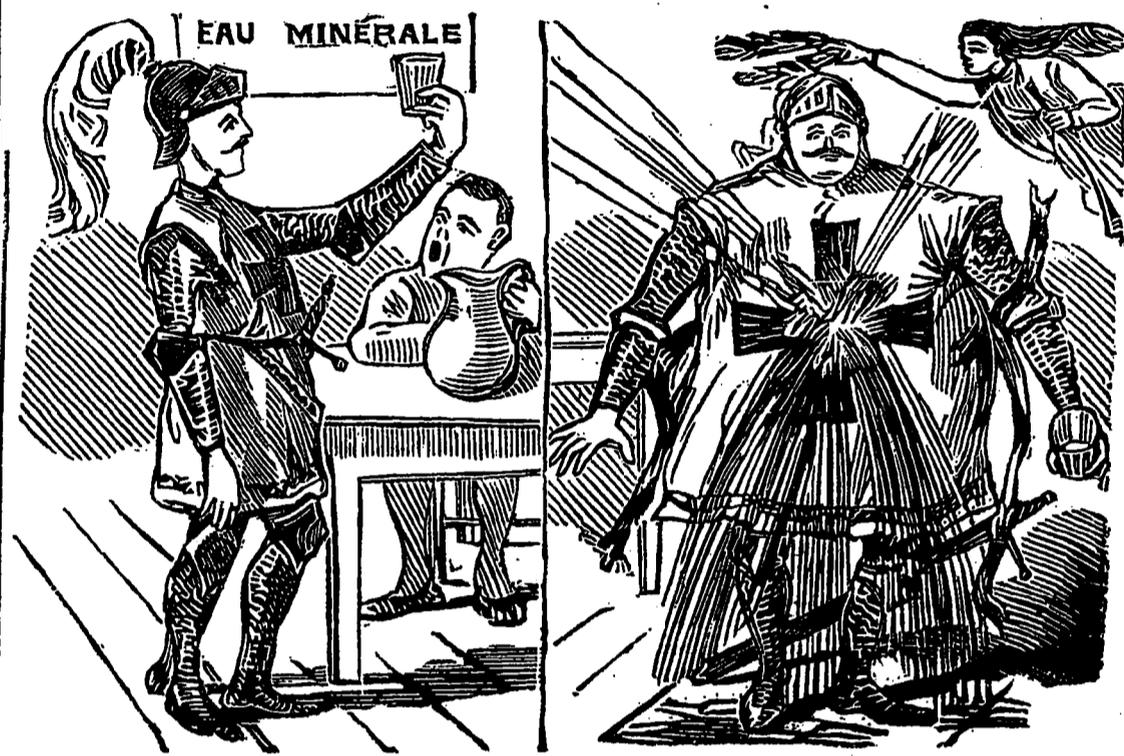
Il y avait sans doute là une épi-gramme villageoise, car la jeune fille se tut en rougissant. Pour dire aussi notre avis, les étrangers étaient de mine à mériter les éloges de gens plus difficiles que de pauvres moissonneurs.

Le plus jeune, celui qui avait les cheveux blonds, avait seize ans à peine ; il était tout frais, tout rose. Sa lévite noire, négligemment boutonnée, trahissait les contours d'une taille plus souple, plus élégante que celles enfermées d'ordinaire sous ce vêtement masculin. Ses bottes molles laissaient apercevoir une jambe délicieusement modelée, dont le pied aurait mieux figuré dans une pantoufle de fée. Malgré leur ampleur, les hauts-de-chausses à canons, qui venaient s'attacher par deux boucles d'acier au-dessous du genou, ne dérobait pas complètement des formes d'une harmonie parfaite.

L'autre voyageur avait bien vingt-cinq ans ; c'était un beau cavalier, au teint légèrement bruni, à l'œil noir, à la mine résolue, ouverte, franche.

Le postillon tira du coffre un sac de nuit ; c'était tout leur bagage. En échange, il reçut un pourboire dont la générosité se trahit par ses remerciements.

—Il m'en coûte, dit-il, avec des salutations à se démancher l'échine, de voir monsieur porter lui-même ce paquet.



LE CHAMPION DES BUVEURS D'EAU MINÉRALE
Un prince du sang a entrepris de boire 500 verres d'eau minérale en quatre jours. Notre vignette représente le héros le premier et le dernier jour de son exploit.

—Merçi, mon gargon ; je m'en acquitterai à merveille.

—Comme il plaira à monsieur ; mais si monsieur n'est jamais venu au Havre, et qu'il ait besoin d'un hôtel, je lui recommande celui des *Armes-de-France*.

—Nous avons un logis préparé ; on nous attend.

—Mettons que je n'ai rien dit. Dieu vous garde, mes maîtres !
En achevant ces mots, il remonta sur son porteur, lança un regard narquois sur le plus jeune des voyageurs et, tout en sifflant, comme un homme qui on sait plus qu'on ne veut lui en dire, il rebroussa chemin, reprenant la route par laquelle il était venu.

—Enfin ! dit le jeune homme brun en regardant la voiture s'éloigner, nous voici, sans incident fâcheux, à la première étape. N'est-ce pas d'un excellent augure ? Commences-tu à te rassurer ?

Le jeune homme eut un sourire sémaphique, à travers deux rangées de perles éblouissantes. Il ne répondit rien ; mais, sans remarquer les yeux curieux des paysans, attentifs à ses moindres gestes, il se rapprocha de son compagnon, se haussant sur le point de ses pieds, jusqu'à ce que son front se trouvât à la portée de ses lèvres. Cette demande d'un baiser allait recevoir sa récompense, quand l'aîné aperçut les moissonneurs.

—Pas d'étourderie, pas une distraction, fit-il tout bas.

Puis il ajouta de manière à être entendue de ces indiscrets :
—Allons, frère, le déjeuner nous attend ! En route.

Le chérubin rougit, sourit, prit son bras ; lentement, joyeux, ils se mirent en marche.

L'air était suave, le ciel d'azur, le soleil d'or. Il faisait doux à respirer les émanations du chemin, à aspirer

la brise venant de la mer. — Cette délicieuse nature faisait pendant à la jeunesse, à la grâce de ces charmants enfants. A cet âge bienheureux, le cerveau s'harmonise tout de suite par instinct, par magnétisme, avec tout ce qui tient de la joie et de l'amour. Les émanations d'une atmosphère printanière courent dans nos veines, avec notre sang plus chaud, plus généreux, sous leurs mystérieux éblouissements.

Les accidents du terrain avaient soustrait les voyageurs à l'indiscretion des paysans. Personne ne se montrait sur la route ; nul bruit humain ne retentissait plus ; en avançant vers le sommet de la côte, on entendait le murmure incessant de la mer. Quittant la voie battue, ils s'assirent à l'abri d'une éminence tapissée d'arbrisseaux. Des chèvrefeuilles sauvages, des olivettes avaient tendu à chaque branche leurs guirlandes ombageuses ; abrités sous ce réseau mobile, en présence d'un splendide panorama, ils se tinrent longtemps muets, immobiles, ravis. Leurs mains étaient unies ; sans avoir besoin de paroles, ils communiquaient par ces sympathiques dans, langage de l'extase et du bonheur.

Mais, hélas ! que sont fragiles les joies de ce monde, même celles de la jeunesse, qui sait se orner tant de trésors, d'illusions et d'espérances ! Le beau jeune homme tressaillit tout à coup ; une larme tombée des yeux de son compagnon avait brûlé sa main. Il porta sur lui un regard anxieux : c'était trop vrai ! il pleurait !
—Pauvre enfant ! s'écria-t-il avec amertume ; pauvre enfant !... Il eût mieux valu ne pas venir !...
Il lui retira la main des siennes et se trappa le front.

—Ami, pardonne-moi ; ce n'est rien... rien, je te jure. Cette solitude ce calme ont éveillé en moi d'invo-

lontaires, de douloureux souvenirs ; mais je les ai oubliés. Oh ! crois-moi... ma destinée est à toi !... Hector, je t'aime.

Une voix d'homme n'a jamais trouvé l'inflexion de tendresse infinie sortie de ces lèvres roses ; un regard d'homme n'a jamais atteint l'expression à la fois ardente et profonde de cet œil pur, limpide et comme un saphir. Aussi n'était-ce ni un ami ni un frère que le cavalier au teint brun cachait sous ses vêtements d'écoliers ; c'était le cœur de son cœur, l'âme de son âme, la vie de sa vie.

Il prit dans ses doux mains cette adorable tête et confondit longtemps ses lèvres dans un baiser de feu.

—Moi aussi... moi aussi... je t'aime !... Mais allons ! reprit-il gaiement, à nos bagages ; remettons-nous en route ! De la prudence, surtout ; un mot, un geste peuvent nous perdre. Aussi, à moins que tu n'en ordonnes autrement, mon avis est, pendant le peu de jours que nous passerons ici, de loger, non pas dans le plus brillant, mais dans le plus modeste hôtel.

—Tout ce que tu fais est plein de raison.
—C'est dit ; et toi, à ton rôle, un écolier de seize ans ; monsieur mon frère, adore toutes les femmes ; si votre hôtesse est jeune, je vous permets de lui faire la cour.

Ils descendirent la côte en riant, en jasant, en s'embrassant.

La première maison qu'ils rencontrèrent était une auberge ; une enseignes suspendue au pignon, par un long bras de bois, portait cette inscription : *Au Point du Jour*, sur un lever de soleil dont les éclatantes couleurs formaient un arc-en-ciel tricolore ; au-dessus, on lisait encore : *Picou loge à pied et à cheval*.

Notre écolier avait pris un air mutin, dédaigneux, qui donnait presque l'es-

peut d'un séminariste à son compagnon. Il entra résolument le premier, comme s'il eût toute sa vie, commandé à des gargotiers.

Maître Picou était absorbé par la confection d'une succulente omelette au lard. A l'entrée de deux étrangers si bien mis, il faillit renverser dans les cendres la graisse qui pétillait dans la poêle. Tandis qu'il s'avançait vers eux, respectueusement plié en deux, madame Picou, une grosse normande, sa gaillarde moitié, quitta sa couture et jeta un regard très favorable sur le gentil voyageur.

—Bonjour, brave homme, bonjour, belle hôtesse, dit l'étourdi, auquel ce compliment valut une révérence de madame Picou.

—Picou, cria-t-elle, débarrasse donc mon leur de sa valise. Ces messieurs s'arrêtent ici pour déjeuner.

Le bonheur produit des merveilles chez les femmes qui aiment ; la confiance en son amant, ja joie de le sentir près d'elle avaient transformé en un charmant démon une jeune fille enjouée, mais timide à l'exode. Prenant goût à son nouveau personnage, enhardi par son travestissement, elle répondit allégrement :

—On s'y arrêterait rien que pour vous voir. Mais le fait est que nous ne serions pas fâchés de goûter à la cuisine de maître Picou. N'est-ce pas, frère ?

Hector fit un signe d'assentiment.
—Ces messieurs désirent-ils une chambre ?

—En ce cas, ils seront contents ; femme, tu vas préparer la chambre à quatre lits.

—Nous avons dit deux ?
—J'ai bien entendu, mais qu'est-ce que ça vous fait ? deux lits, quatre lits ? Du moment qu'il vous faut plusieurs lits. D'ailleurs, voyez-vous, nous n'avons que des chambres à quatre lits.

—Allons ! avons tout de suite que nous n'avons qu'une chambre, et qu'elle a quatre lits, dit l'hôte, confus des efforts désespérés de son mari pour éluder la question.

—Diable !... fit Hector en se mordant les lèvres et en regardant d'un air significatif son prétendu frère, qui avait rougi jusqu'au blanc des yeux. — Est-ce que les autres lits sont retenus ?

—Soyez tranquilles, vous serez seuls ; aujourd'hui les affaires ne vont pas fort, malheureusement.

—Terminez, dit Hector, combien voulez-vous chaque lit ?

—Quinze sous par nuit.
—Je les retiens tous les quatre.

—La figure de l'hôte s'illumina.
—Madame Picou, veuillez nous conduire ; vous, maître, pressez le déjeuner.

—Pour quatre ? demanda Picou, auquel cette subaine tournait la tête.

—Messieurs, suivez-moi, s'il vous plaît, dit sa femme en haussant les épaules.

—Partout où vous voudrez, répliqua le jeune homme, reprenant son rôle de galantin, et accompagnant ses mots d'une coïlade assassine.

Dans la chambre où les conduisit l'hôtesse, les murs blanchis à la chaux étaient fort inégaux ; on remarquait près de la cheminée la place qu'avait dû occuper la porte d'une armoire ou d'une fenêtre, condamnée sans doute depuis longtemps

Le Canard

MONTREAL, 16 Août, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus. Annonces: Première insertion, centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LABELLE & FILIATREAU, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Le Champion des Buveurs d'Eau Minérale.

EXPLOIT D'UN PRINCE DU SANG

M. L'Allemand, qui a été créé prince du sang par le vote populaire après avoir brigué vainement l'honneur de la royauté dans le mois de juin dernier, a résolu que son nom serait inscrit au temple de mémoire.

Il ne voulait pas mourir sans laisser un monument plus durable que l'airain, un chef-d'œuvre qui serait son non omnis moritur.

Il n'a pas voulu immortaliser son nom par la fondation d'une œuvre philanthropique, ni le faire descendre à la postérité par une de ces découvertes qui apportent une révolution complète dans les données de la science.

Il n'a pas voulu non plus épater son public par une opération commerciale qui dans vingt-quatre heures aurait rendu sa caisse pléthorique.

Non, M. Lallemand était de son siècle. M. Lallemand était avant tout Américain. Il a fait un exploit comme on n'en voit que chez le peuple voisin, peuple qui a inventé les jambons et les muscadés de bois, peuple qui se glorifie d'avoir donné naissance à Barnum.

Notre prince du sang a entrepris un exploit de quatre jours cinq cents verres d'eau minérale, à Caledonia Springs.

Il y a réussi. Cet exploit a été signalé par le télégraphe de Gaspé à Sandwich, de New-York à San Francisco, de Montréal à la Nouvelle-Orléans.

On en parlera longtemps dans Landornau.

Un des reporters du Canard a eu une entrevue avec M. L'Allemand à son retour de Caledonia Springs. Le champion des buveurs d'eau minérale lui a communiqué ses impressions pendant l'accomplissement de son exploit.

Il lui faisait boire un verre d'eau toutes les dix minutes, afin de gagner le temps donné au sommeil pendant la nuit.

Les cinquante premiers verres n'avaient pas trop désagréables à boire.

Le soixante-quatrième verre eut au buveur une décoloration de la glande parotéidienne.

Après le léger malaise causé par ce petit désordre dans son organisme les autres verres furent ingurgitées par M. L'Allemand avec un succès inattendu. Il est sorti victorieux de l'épreuve et aujourd'hui il n'est pas trop mal portant.

Un des témoins de l'exploit de M. L'Allemand nous dit que les verres ont été absorbés bonâ fide.

Une dépêche au Star nous dit que le buveur s'absentait toutes les deux heures de la chambre où on lui servait l'eau minérale. Ces absences répétées eut eu un effet désastreux pour la salle de lecture de l'Hôtel de Caledonia Springs, l'Etendard et la Minerve ont le plus souffert pendant les quatre jours qu'a duré la lutte de M. L'Allemand contre l'eau sulfureuse.

Nous félicitons le héros sur son exploit et nous espérons que sous peu il le répètera devant le public de Montréal.

Les Américains ont des champions de mangeurs de cailles, de tartes etc., pourquoi le Canada n'aurait-il pas le champion des buveurs d'eau ?

QUESTIONS ET REPONSES

R. V.—Pourriez-vous nous dire la raison pour laquelle Sa Grandeur Monseigneur de Montréal n'a pas bûni les bureaux et les ateliers de l'Etendard comme ceux de M. M. Kube Sénéchal & Fils ?

Réponse.—Certainement. L'Etendard n'est pas bûnissable parce que c'est l'organe des gens qui sont en rébellion contre les autorités ecclésiastiques.

S. R.—J'ai appris, mon cher CANARD, que tu avais un théologien et un casuiste attachés à la rédaction de ton journal. J'aurais un petit cas de conscience à lui soumettre. Ce cas le voici. Je voyageais un jour sur les chars urbains et le conducteur a oublié de me demander le prix de mon passage. Je suis descendu du char sans lui donner cinq centimes. J'ai évidemment volé la Compagnie. Ma conscience est tourmentée par le remords. Je cherche la paix intérieure, que dois je faire pour l'obtenir ?

Réponse.—Dans l'opinion du CANARD vous avez trois alternatives. Celle de Tassé de la Mine-ve, celle du directeur de l'Etendard et finalement celle du CANARD. Si M. Tassé était à Montréal au lieu de voyager dans l'Ouest avec ses trois vaisseaux, il vous dirait que le moyen le plus sûr de mettre votre conscience en règle serait d'aller trouver le gérant de la Compagnie et de lui dénoncer la négligence du conducteur. Celui-ci sera suspendu pendant huit jours.

Si vous consultez le Grand Vicar sur la question, il vous aviserait de vous enquérir si le conducteur était franc-maçon. S'il appartient à une loge, vous n'avez pas besoin de signaler sa faute à la Compagnie. Dans le cas contraire il faudrait user de tous les moyens possibles pour le faire expulser. Il vous dira que ce sera une œuvre pie de verser les cinq centimes dans la caisse de l'Etendard.

L'opinion du CANARD est que vous devez garder le prix de votre passage comme compensation pour les difficultés que vous avez déjà éprouvées en voyageant debout sur les chars de la Compagnie.

Curieux.—L'ouvrez-vous nous dire quel sera le résultat définitif de la Commission Royale à Québec ?

Réponse.—Nous sommes sûr que le rapport signé par trois commissaires exonerera le juge Mousseau de tout blâme. La commission a été constituée expressément pour cela. Ce rapport sera lu par le Chambard de Québec par la majorité ministérielle ordinaire.

Demandez le DOCTEUR, un cigare valant 10 centimes pour 5 centimes.

CHANGEMENT A VUE.

Madame.—Eh bien, chéri, as-tu bien dormi, as-tu passé une bonne nuit ? Il me semble que tu as les yeux un peu bûnés encore.

Monsieur.—Je n'ai pourtant fait qu'un somme, le tour du cadran sans débûder. Mais, comprends-tu ? quinze heures de chemin de fer, hier s'ajoutant à dix jours passés à courir par monts et par vaux à travers nos propriétés de Potillac-le-Trou ! Je ne tenais plus debout ; mais il le fallait.

Madame.—Toujours cette maudite question d'intérêt ! Ah ! quel ex-

nui pour moi que tes longues absences.

Monsieur.—Oh ! dix jours à peine par an. Mais, sans reproche, chérie, il me semble qu'auparavant, la veille de mon départ encore, tu soutenais une toute autre thèse : "La monotonie de la vie commune engendrait à la longue la discorde. Il était bon de se quitter de temps en temps... c'était agaçant d'avoir toujours un mari pendu à ses jupons..."

Madame.—Comment ! j'ai dit cela, moi ?

Monsieur.—Toi même, et autre chose encore.

Madame.—Da is ce cas, je t'en demande bien pardon. Tu sais, mon ami, nous autres femmes, nous sommes quelquefois nerveuses, malades.

Monsieur.—Oh ! tu es toute paranoïde. (A part.) Comme ma femme est douce, ce matin ! (Haut.) Et à quoi t'es-tu occupée en mon absence ?

Madame.—J'ai profité de mes loisirs pour vérifier ton linge de fond en comble, pièce à pièce. J'ai remis des boutons à tes chemises.

Monsieur (avec élan).—Ah ! la bonne idée ! Mais tu dois avoir eu du travail, car, sans reproche, depuis longtemps, tu ne me gâtas pas de ce côté-là. Sais-tu combien j'ai trouvé de boutons aux six chemises que j'avais emportées ?

Madame (au peu confuse).—Dame ! je ne sais pas, moi.

Monsieur.—Un, et il m'est resté dans la main. Heureusement, il n'y a personne à fréquenter dans ce trou de Potillac, le bien-nommé. Pas de médecin, pas même de barbier. Rien que le curé, et ce monsieur ne me voit pas : il est radical, et me trouve trop modéré pour lui. C'est drôle, mais c'est comme ça. Aussi, depuis dix jours, n'ai-je pas eu une minute de causerie avec un être civilisé ; et comme, de peur d'être repris trop tôt de la nostalgie de Paris, je ne m'étais pas fait envoyer de journaux, je ne suis pas plus au courant de ce qui se passe en France qu'un habitant de la lune. Sommes-nous toujours en république ? Enfin, qu'y a-t-il de nouveau ?

Madame.—Mais, mon ami, tu sais bien que je ne lis jamais que les feuilletons. Ah ! pourtant, la chambre a voté le service de trois ans.

Monsieur.—Bonne affaire. Par exemple, ce n'est pas pour moi d'un intérêt direct. A quarante cinq ans...

Madame.—Oh ! tu en parais à peine trente.

Monsieur.—Tiens ! tiens ! Ce n'est pas ce que tu me disais si souvent. J'étais vanné, fini. Enfin, j'aime à te croire. (A part.) Comme ma femme est aimable, aujourd'hui ! (Haut.) Mes journaux, maintenant, où sont-ils ?

Madame.—Voici ceux de ce matin.

Monsieur.—Non, non, tous, tous.

Madame.—Mais ne crains-tu pas de te fatiguer, mon ami ?

Monsieur.—Après une pareille diète, je dévorerais je dévorerais la Revue des Deux Mondes. Là, voici le plus ancien en date : 31 mai.

Madame.—Sais-tu ce que je t'ai fait pour déjeuner ?

Monsieur.—Non, mignonne. Une surprise ?

Madame.—Justement. Un gigot à ... à ...

Monsieur.—A l'ail, peut-être ? Oui ? Le premier depuis notre lune de miel ! Que de prévenances ! Mais je ne serai pas ingrat. Tu sais, ce porte-bonheur avec des brillants, que tu regardes avec tant d'envie toutes les fois que nous passons au Palais-Royal, eh bien, aujourd'hui même...

Madame.—Non, mon ami, tu es trop bon. Je refuse.

Monsieur.—Comment ! pas possible !

Madame.—Songez-y donc : un bracelet de quinze cents francs. L'économie doit être la première vertu d'une femme de ménage digne de son nom. Je ne t'en suis pas moins re-

connaissante de l'intention.

Monsieur, à part.—Décidément on me l'a changé pendant mon absence. C'est égal, j'aime mieux sa nouvelle manière.

Madame.—Je te laisse un instant, mon ami ; je vais voir si Joséphine a mis le gigot au feu. C'est que je lui ai bien recommandé d'avoir son déjeuner prêt pour midi précis. Je sais que tu aimes l'exaotitûde toujours, mais surtout pour les heures des repas.

Monsieur.—Oui, que veux-tu ? c'est ma manie, c'est de naïssance. Et il faut croire qu'elle est bien enracinée pour avoir résisté à toutes les petites scènes que nous avons eues à ce sujet.

Madame.—Les scènes ! Oh ! le vilain mot !

Monsieur.—Hum ! hum ! Mais ne gâtes pas ce beau jour par de tristes souvenirs. Ah ! je crois qu'il serait temps d'ouvrir un journal.

Madame.—Et moi, je vais à la cuisine.

Monsieur (re tourné).—Eh ! eh ! n'y était pas entré depuis un an. Prodige ! merveille ! Mais que ce passage-t-il donc ici ? Ah ! triple sot que je suis ! Ah ! comme on a raison de dire que les maris sont aveugles ! C'est bien malin à deviner ! Comme si je ne savais pas, pour l'avoir vu cent fois au théâtre, dans les romans, dans la vie, que lorsqu'une femme est acariâtre—et la mienne l'était à rendre des points à madame Xantippe Sororate—change subitement de caractère, c'est que le mari est... quelque chose. Et je cherchais ! Triple imbécile ! Joséphine ! Joséphine ! Je puis avoir confiance entière dans cette fille : elle a servi dix ans chez ma mère avant de nous suivre. Joséphine, regardez moi bien au face, là, bien dans le blanc des yeux, et dites-moi la vérité, toute la vérité. Madame est-elle beaucoup sortie en mon absence ?

Joséphine.—Pas une fois, monsieur pas une seule petite fois. Madame n'a pas mis les pieds dans la rue depuis dix jours. J'en suis encore tout ébaubi.

Monsieur.—Eh ! qui était toujours dehors, comme madame Benoiton. Et est-il venu beaucoup de monde la voir ? Répondez franchement, Joséphine.

Joséphine.—Ah ! Dieu, non ! Il n'est venu qu'une personne.

Monsieur.—Un homme !

Joséphine.—Madame Lentonac, seulement, aussi vrai que je suis une honnête fille.

Monsieur.—Madame Lentonac... Cinquante-cinq ans... Il est vrai qu'elle a de la moustache ; mais ce n'est pas une raison pour me montrer jaloux.

Joséphine.—Jalous ! C'est donc par jalousie que monsieur fait toutes ces histoires ? Et ce que vous êtes fou ? Mais savez-vous bien qu'il n'y a pas plus honnête que madame ? Un fichu caractère, ça, oui, par exemple, quoiqu'elle ait bien changé depuis le départ de monsieur ; mais pour la vertu... Jaloux ! Ah ! ah ! ah !

Monsieur.—C'est bon ; je vous remercie, Joséphine. (Resté seul.) Cette fille a raison. Où avais-je la tête ? Mais alors, à quoi attribuer ce changement complet, subit, imprévu ? Décidément, je runonce à déchiffrer ce logographe, et je reviens à mes journaux. Commençons par le plus vieux.

Paris, 31 mai.

"Grâce au vote du sénat, depuis hier, le divorce est également rétabli en France..."

Le divorce ! le divorce est voté ! Et je cherchais à élucider le mystère ! Mais le voilà, le coup de baguette qui m'a donné en un clin d'œil une femme douce, attentive, économe, casanière... Merci, Niquet ! merci, profond philosophe, grand logicien : Merci, ange !

PAUL COUTY.

par suite de quelque nécessité locale. Au milieu de ce léger enfoncement était collée une image de la Vierge grossièrement onluminée ; un rameau de buis bûnit, fixé par un clou, la surmontait. Hector, s'étant approché, lut au-dessous cette inscription tracée au charbon : "Sainte mère de Dieu, donnez-moi un louis pour ma fille !"

—Ne prenez pas garde, dit l'hôte, c'est le fou qui a écrit cela.

—Un fou ?

—Oui, un vieux valet d'écurie que nous avons dans l'auberge. Il a la rage d'écrire cette bêtise sous cette image qu'il a collée ici ; d'abord, je la faisais effacer ; mais l'instant d'après il recommençait ; j'ai fini par ne plus y prendre garde.

—Voilà une étrange manie, fit le jeune homme sans y attacher d'autre importance.

Madame Picou ouvrit la croisée pour faire admirer le point de vue à ses hôtes. Jules s'approcha galement, et lui passa son bras autour de la taille.

—C'est charmant ! mais ce paysage n'est pas ce que l'on voit de mieux ici.

Il lui adressait un regard irrésistible. Elle se tourna vers l'aîné :

—Votre frère est bien drôle, monsieur.—Il est o croquer, ce bambin, faisait-elle en elle-même.

A ce moment, des clamours bruyantes, dont il était impossible de rien distinguer, arrivèrent du côté de la rue. Une émeute de gamins pourrissait de hués, de projectiles, un pauvre diable qui s'enlaidait devant eux. C'était un choc de cris, de rires, de menaces. Le vieillard, essoufflé, perdait le terrain. A 25 pas de l'auberge il fut rejoint, entouré, pressé, tiraillé par ses impitoyables ennemis. Quelques passants jetaient un coup d'œil impassible sur cette scène, en gens qui en avaient l'habitude, haussaient les épaules et continuaient leur route. D'autres s'arrêtaient, encourageant les vauriens par leurs rires niais. Le vieillard faisait des efforts désespérés, mais passifs, pour se délivrer de ses persécuteurs ; mais il était d'immenses lazis.

Sans rien comprendre à cette scène, sinon qu'il y avait là des tyrans et une victime, Hector descendit en deux bonds l'escalier, sauta dans la rue et courut vers le groupe. Il y arriva en même temps qu'un homme aux vêtements noirs fort ornés ; le tapage s'apaisa ; c'était le commissaire de police.

Le magistrat, extrême ment bogue et fort laid, adressa la harangue suivante au pauvre persécuté, resté devant lui tout tremblant.

—Ah ! ah ! je t'y reprends donc, mi...i...i...érable, a...à...à...trou... au...bler le re...e...e...pas public une voix donc pas te...e...e...oir tran...an...an...qui...alle...ions, en p...p...son. Su...uis-moi ! Le condamné allait oboir, quand celui, qui était contenu avec lui pendant ce jugement, prit la parole :

—Pardon, monsieur, il me semble que vous vous trompez.

Le commissaire adressa un regard subitme dédaïn sur cet impertinent, qui osait critiquer sa sentence.

(A suivre.)

Deux Méridionaux, installés à Paris se plaignent de recevoir de l'eau de Seine par le robinet de la ville.

—Eh ! l'écrit nos ennuyons, dit-il à son canarade. Ainsi, hier, ma une ouvre le robinet ; v'ian ! l'est-ce qui tombe ? Un gros couit-

—Et à moi donc, devine ce qui arrive ce matin. J'ouvre mon robinet : un ver se présente ;—je le tire au bout du ver, voilà que je trouve une ficelle ;—je tire encore, et qu'est-ce que je vois venir ?... Un pêcheur à la ligne, mon bon !

DON CARLOS

Les articles de l'*Etendard* sur la question du successeur du comte de Chambord ont produit le plus profond émoi dans les cercles légitimistes de la France et de l'Espagne.

A la suite de la réédition d'un article de l'*Etendard* relatif à son droit de succession au trône de France, Don Carlos s'est déchaîné à rompre le silence et à lancer un manifeste clair et précis.

Nous publions le texte de ce manifeste que nous empruntons à un journal de Paris.

On remarquera que cet important document étant destiné à des Français et lu par un Espagnol, a été très intelligemment écrit dans une langue mixte idiome hispano-français, de façon à ménager les transitions et à contenter tout le monde.

FRANCOIS !

Senors caballeros electores !

« Los morto de mon coumino Chambordo roudo sos parentos los plus prochos, ses seules heritiers ! Jo mo decido à reclaimer mes droitos.

J'espéro que los senors Grévy et Ferry ne feront plus des difficultades pour mo laisser occuparos los trono de mes padres !

Jo ne souis pas Franco, c'est vrai, mais jo ne demando qu'à lo devenir. Paris vaut bien une naturalisation.

Jo retablirado par touto los diligengos, lo drapo blanc et l'Inquisitiono.

La Francois deviondrato bien plus forte. Elle grandira quand elle sera Espagnola !

Jo bâtirai trente-six millions des chateaux en Hispania et j'on donnerai uno à chacunos dos mes sujetos gratiosamente. Ça ombêtera bien Alphonso.

Jo donnerai los Toison d'or à totos los Francois et au besoin je la tondrato sur leurs dos.

Ce sera lo bonhor pour totos los mondos. On verrato que jo no souis pas en vain d'Espagnola !

Francos !

Souivz-moi ! Jo souis votre Roy, lo seul pur, lo seul qui resto blanco en rajouissant !

Los d'Orléans sont des avaros, parce qu'ils sont riches. Mais je suis prodigo, parce que jo n'ai pas lo sou !

Victor est une infanto sans exporriengio, mechante fiato.

Jerome, souu padre, n'est qu'une mauvais ropublicano.

Jo souis donc lo seul, vous dis-je ; souivoz moi ! !

DON CARLOS.

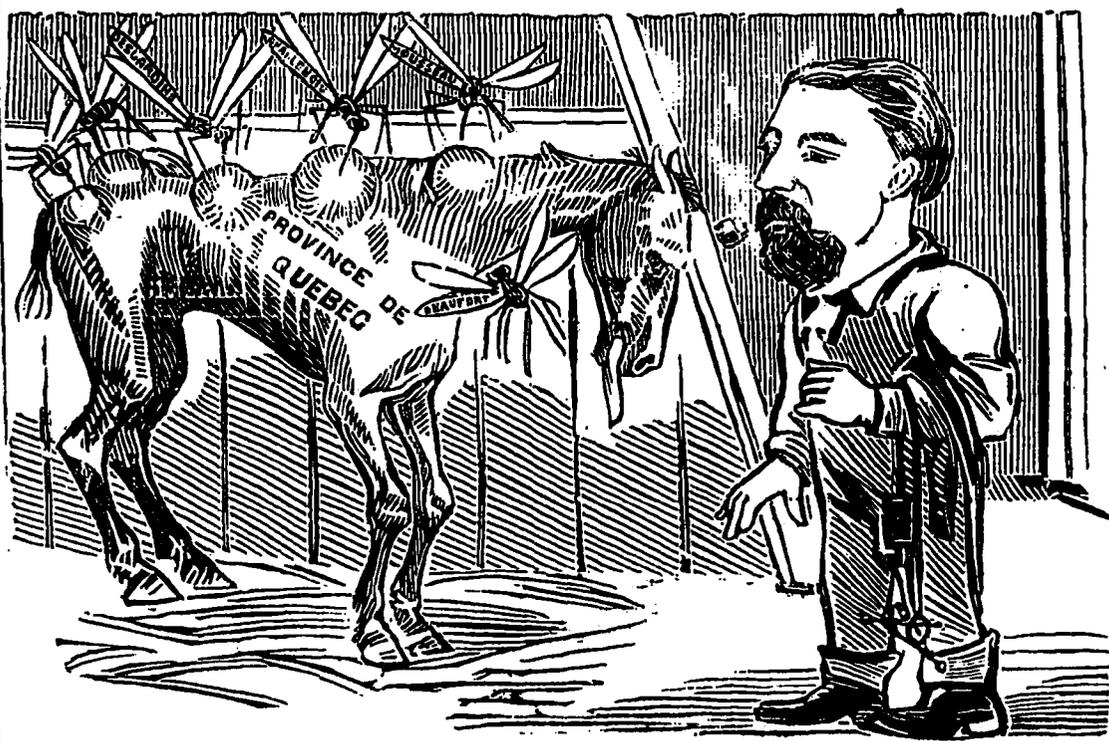
NOTA.—Pour la reponso, s'adresser à mon domicilio, au coin des bois, sur los grandes routes."

CAPRICE DE LA FORTUNE—ELLE S'EMPARILLE PARTOUT.

L'histoire se répète-t-elle en vain ?—Que nul ne doute que la Loterie de l'Etat de la Louisiane a fait mardi, 15 juillet à midi, le 1700 grand tirage mensuel qui a fait distribuer \$265,500 en sommes de \$75,000 et au-dessous. Tous renseignements sont donnés par M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans, La.

Le No 12,333 a gagné le 1er gros lot de \$75,000 dont un cinquième a été payé à un citoyen de Canadaville, Tenn, collecté par la Bank of Commerce, Memphis. No 99,204 a gagné le second gros lot \$25,000, vendu en cinquèmes, un à N. M. Sewell, Spring Creek, Tenn., payé par la 1ère National Bank of Jackson, Tenn, un autre à E. B. Comstock, 295 Neuvième rue, Milwaukee, Wis. No 47,879 a gagné le troisième gros lot, vendu à San Francisco, Cal. Nos 42,362 et 67,552 ont gagné le 4ème gros lot de \$6,000 vendu en cinquèmes — un à Phillip Roth, coin des rues Locust et Caliope, Nouvelle Orléans — un à Christ Hettinger, Memphis, Tenn., un autre à Mme Emma J. Hoguard, Norfolk, Va., etc., etc. Il y aura un autre tirage le 9 septembre.

Demandes le DOCTEUR, un cigare valant 10 centins pour 5 centins.



ROSS ET SA ROSSE

« Dans le temps des maringouins, »
Ross.—La pauvre bête ! Je pense pas que je ne puisse l'atteler longtemps au char de l'état, dans l'état où elle est. Dieu, merci, le temps des maringouins sera vite passé.

COUACS

Nous lisons ce qui suit dans l'*Etendard* de vendredi dernier :

« La règle de la montre du révérend M. Piché, curé de la Lachine, a eu lieu hier soir ; le tirage au sort pour ce précieux article était tout un événement ; il s'agissait d'une montre qui avait marqué l'heure à Jérusalem et qui avait même touché au Saint Autel où M. le curé Piché avait lui-même dit la messe en Terre Sainte. Tout le monde avait pris des coups ; l'assemblée d'hier était donc très nombreuse ; il se passa plusieurs heures avant que tous eussent mis la main sur les dés. »

Il n'y a pas à tortiller ; Cette montre qui a marqué l'heure à Jérusalem est réellement une montre extraordinaire dont il sera parlé dans l'histoire.

Notre photographe spécial a pris un négatif de chronomètre du Revd. M. Piché, au moment même où elle marquait l'heure de Jérusalem. Voici une copie de cette photographie.



L'heure de Jérusalem.

UN DEFI SERIEUX

A. Nathan est prêt à déposer n'im porte quelle somme d'argent comme l'enjeu du pari suivant qu'il contractera avec n'importe qui. Il pariera qu'il a le stock le plus considérable de pipes en bois qu'il y ait dans la ville de Montréal et de plus qu'il peut vendre ses pipes à meilleur marché qu'aucun marchand de gros ou de détail. Si vous voulez vous assurer de la chose allez au magasin de A. Nathan No. 71 rue St Laurent ou à sa succursale No. 1916 rue Notre-Dame-Ouest à côté du City Hotel.

Les domestiques d'aujourd'hui sont terribles. Ainsi, l'autre jour,

M. O. dit au sien :
—Baptiste, mon chapeau.
—Voilà, monsieur.
—Mais ça n'a jamais été à moi, ce chapeau-là.
—Je vais vous dire, J'avais pris le chapeau de monsieur pour aller voir ma cousine. Alors on me l'a pris au café. On m'a laissé celui-là. Mais ça ne fait rien du tout ; il me va très bien !

Abonnez-vous à l'*Album Musical*.

Voyez l'annonce du Syndicat Américain pour la vente des Thés dans une autre colonne.

Quelques amis du *Witness* sont allés trouver le chef de police la semaine dernière pour lui demander d'obliger Joe Beef à effacer une enseigne qui, prétendaient-ils, offusquait la morale. M. Paradis a refusé. Nous avons vu l'enseigne et nous croyons que le chef avait raison.

Voici le texte de l'enseigne exposée à la porte de la cantine de Joe Beef :

PUBLIC CLOSET

DOWN HERE

John Dougall's Religions Daily *Witness* on file. Bears, bums wild Cats and Wharf Rats supplied with the above *Witness* by me.

JOE BEEF

EX EVANGELIST.

Le *Monde Illustré* devient tous les jours de plus en plus en vogue, non-seulement à cause des riches primes qu'il donne à ses abonnés, mais plus encore parce que c'est le journal le plus intéressant du genre sous tous les rapports : Chroniques et articles par nos meilleurs plumés, feuilleton moral et des plus émouvants, gravures des mieux exécutées, impression de premier ordre, papier supérieur, enfin, rien n'est épargné pour en faire un journal de famille intéressant, amusant et convenable sous tous rapports.

Prix de l'abonnement : un an, \$3 ; six mois, \$1,50 ; quatre mois, \$1. Payable d'avance. Bureau : Rue St Gabriel, 25, Montréal.

CONCERT

A

JOLIETTE

PAR LE

Cercle Labioche

Jeudi 31 Aout 1884.

Aux amateurs de Billards

Une nouvelle salle de billards vient d'être ouverte au No. 39 rue St Laurent par M. Frank Alexe. Cette salle par le luxe de son aménagement et le confort offert aux joueurs peut rivaliser avec la plus belle de la Puissance.

Nous applaudissons à l'esprit d'entreprise de M. Alexe qui a doté le quartier St Laurent de sa plus belle salle d'amusement.

Nous engageons nos lecteurs à visiter ce bel établissement.

EXCURSION

A

OTTAWA!!

PAR LE

Chemin de Fer "PACIFIQUE"

Samedi le 16 Aout courant.

4 Trains le même jour. — Le premier train quittera le dépôt du Pacifique le matin à 7 heures, le 2me à 8.45 heures et le 3me le soir à 6 heures, et le 4me qui sera le principal voyage d'Excursion à 8 heures.

Départ d'Ottawa, le lundi matin, le 18 courant à 4.57 heures, 8.15 heures et l'après-midi à 4.45 heures et 7.03 heures. Arrêtant à toutes les Stations en allant et revenant.

Prix aller et retour . . . \$2.00

L'excursion aura lieu beau temps ou mauvais temps.

LE FER A REPASSER

BEAULAC

Une des plus belles inventions du siècle.

La grande qualité de ce fer à repasser c'est d'économiser le combustible. Avec cinq cents d'huile on peut repasser toute une journée.

Ce fer est réversible et pendant qu'on repasse avec un côté, l'autre chauffe. Pas de perte de temps.

Pour les détails s'adresser à

BEAULAC & LECOURS
25 RUE ST GABRIEL,
MONTREAL.

RESTAURANT

RICHELIEU

1664 RUE NOTRE-DAME

Montréal

Vins, Liqueurs, et Cigares des meilleures marques, et on est servi avec la politesse qui caractérise le propriétaire.

Le restaurant sous la direction de M. Théop. Roger, ancien chef du "Québec", est ouvert à toute heure et l'on peut s'y procurer un repas de première classe pour 25 cts, y compris les fruits de la saison.

Précautions Hygienes

Les médecins de Montréal ont reçu un avis du bureau de santé leur demandant de conseiller à toutes pratiques de prendre les précautions hygiéniques nécessaires entre le choléra qui menace l'Amérique. Il faut acheter des viandes saines et fraîches, des légumes en bonne conservation. Pour cela il faut aller à l'étal de Meunier & Robert, coin de la côte St Lambert et de la rue Craig. Les prix sont très modérés et les viandes etc., garanties de première classe.

GRANDE ANNONCE
De Cadeaux.

Syndicat Américain

POUR LA VENTE DES

THÉS

491 Rue St Laurent

Un piano et une livre de thé pour 50c !

Le Syndicat Américain pour la vente des Thés, tout en remerciant ses clients de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à ce jour, désire avoir encore 2000 nouvelles pratiques, et dans ce but il donnera à toute personne achetant une livre de thé de 50 cts, ou au-dessus, au choix du consommateur, un billet donnant une chance au porteur dans le tirage des présents que le Syndicat distribuera. Ces présents consistent en 100 PRIX dont le premier est un piano évalué à \$300.

Les autres présents consistent en peintures à l'huile de grande valeur, voitures d'enfants, boîtes de thé, etc., etc.

Comme nous avons décidé de dépenser plusieurs centaines de piastres en annonces, nous croyons qu'il n'est que juste et raisonnable de donner cet argent à nos clients au lieu de le diviser entre les différents journaux de la ville, et nous espérons que le public saura apprécier notre conduite en achetant chez nous, où ils seront certains d'avoir des

THÉS PURS

PESANT LE POIDS.

Le piano et les autres présents peuvent être examinés dans nos salles d'emballage.

491 RUE ST. LAURENT.

Aussitôt que les 2000 billets seront vendus, le tirage aura lieu sous la direction d'un comité choisi par les porteurs des billets eux-mêmes.

RESTAURANT DU LION D'OR

No. 82 GRANDE ALLÉE, QUÉBEC.

Le Lion d'Or est un nouveau restaurant qui est appelé à jouir d'une grande popularité. Il est situé la porte voisine de la Chambre d'Assemblée. Le site est rustique. On y est sous d'épais ombrages en pleine villégiature. Repas à toute heure. Les gourmets sont sûrs d'y trouver satisfaction, car la cuisine est sous la direction d'un chef très-habile.

E, DION,

Propriétaire.

GRANDE EXPOSITION

DE LA PUISSANCE

1884 MONTREAL 1884

Du 5 au 13 Septembre

\$25,000 de PRIMES

Agricole et Industrielle

Des terrains spacieux et de magnifiques bâtiments pour l'exposition de bestiaux, articles manufacturés, instruments aratoires et machines en activité.

Grande exposition internationale de chiens. L'exposition sera tenue ouverte du vendredi, 3 septembre, au samedi, 13 septembre 1884, et depuis 10 heures du matin chaque jour.

Une réduction de taux est offerte par toutes les compagnies de chemins de fer et de navigation. Pour toute information s'adresser aux sous-agents.

S. C. STEVENSON, Secrétaire
Geo. LECLERQ, conjoints
76 rue St Gabriel.

QUEBEC HOTEL.

RUE DU PONT ST ROCH QUÉBEC.

Cet hôtel, situé au centre des affaires à Québec a été complètement restauré dernièrement et se recommande d'une manière particulière aux touristes et aux voyageurs du commerce, qui y trouveront de belles salles d'échantillons. La cuisine est de première classe et l'aménagement complètement neuf et élégant. Service téléphonique, buvette fournie de vins des meilleurs crus. Les voyageurs trouveront au Québec Hotel tout le confort désirable.

E. DEBY, Propriétaire

RUE DU PONT ST ROCH QUÉBEC.

L'autre jour, il faisait grand vent, Calina tenant son chapeau à la main passait près d'une maison lorsqu'une tombant du cinquième étage vint aplâtr son couvro-chef.

Ntre ami Guibollard devait se marier prochainement.

Mais en présence des bruits d'épidémie qui courent, il a remis ça à plus tard, afin, dit-il, d'éviter les agglomérations.

Une plaisanterie comme ne devraient jamais s'en permettre les organes sérieux de l'opinion. Nous lisons dans un grand journal du matin :

"Un docteur vient de frapper le sympathique M. P... Sa belle-mère, gravement souffrante depuis plusieurs mois, vient d'entrer en pleine voie de guérison."

Il y a un an environ, le vicomte de X... a reçu une paire de gifles dans un théâtre du boulevard.

Dopuis cette époque il a pris l'art dramatique en aversion, et lorsqu'on l'interroge à ce sujet :

"C'est un serment que j'ai fait, répond-il, je ne mettrai pas les pieds dans un théâtre tant qu'an n'aura pas supprimé... la cagou."

PRIX CAPITAL, \$75,000

Billets, seulement \$1. Fractions en proportion.



CIE. DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous vérifions et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Handwritten signature of J. A. Early, Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire, écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie reconnue et approuvée par vote populaire dans aucun Etat. Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, ne retardé jamais, et ne fait jamais de déductions.

Chance de faire fortune

Multimé Grand Tirage, Class G, a l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans Mardi, le 9 Septembre, 1884—173ème Grand Tirage Mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions—Cinquèmes, en proportion.

— LISTE DES PRIX —

Table listing prizes: 1 Prix Capital de \$75,000, 1 Grand Prix de \$25,000, 1 Grand Prix de \$10,000, 2 Prix de \$6,000, 5 " " \$2,000, 10 " " \$1,000, 100 " " \$100, 100 " " \$50, 1000 " " \$25.

PRIX APPROXIMATIFS

Table listing approximate prizes: 1 Prix d'Approximation de \$750, 10 " " \$500, 10 " " \$250.

1977 Prix s'élevant à \$65,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez s'il-bien, donnant votre adresse au long. Numéros de CANARD. Adressez vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank, New Orleans, La. Lettres ordinaires par la voie ou express. Pour toutes sommes de \$5.00 et plus par express à nos frais à M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, 1e au à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par le pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les émanations, et donne une énergie nouvelle au système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow est la dentition des enfants" est agréé par le gouvernement et préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes les États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. à la bouteille.

Le Journal Du Dimanche

REVUE LITTÉRAIRE, ARTIS- TIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. B. DANSEREAU

Bureaux 43 rue St. Gabriel

UDICIOUS ADVERTISING KEYSTONE SUCCESS THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Book Proprietor of the world.

ALBUM MUSICAL

Recueil de Musique et de Littérature Musicale

Sommaire du dernier Numéro :

MUSIQUE :

Olga, Valse, Satic—Ave verum, (Chœur à quatre voix), Mozart—Le langage des fleurs, de "La Princesse des Canaries," Lecocq—Où s'en vont les amours perdues? Romance—Ne me demandez rien, de "La Princesse des Canaries," Lecocq.

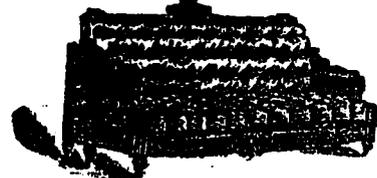
LITTÉRATURE

Aux abonnés ; Essai sur Palestrina ; De tout un peu ; Feuilleton, suite.

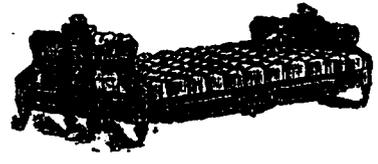
Comme, depuis quelques mois, l'Album Musical a été plus d'une fois en retard, la nouvelle administration va publier successivement quatre numéros. Ces numéros vont paraître de semaine en semaine d'ici au mois de Septembre.

Dans le numéro qui suivra celui que nous annonçons au- jourd'hui seront publiés trois jolies romances et deux morceaux de piano.

NOUVELLE, INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angle- terre, États-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant



Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes, ou autres ajoutes qui dans d'au- tres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 46 à 66 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison ou une chambre d'étrangers fait dé- faut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de- déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ et gagnez une prime variant de \$1.00 @ \$50.00. Bureau : 25, rue St Ga- briel, Montréal.

HOP BITTERS. (A Medicine, not a Drink.) CONTAINS HOPS, BUCHU, MANDRAKE, DANDELION. AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALI- TIES OF ALL OTHER BITTERS. THEY CURE All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidney and Urinary Organs. Ner- vousness, Sleeplessness especially Female Complaints. \$1000 IN GOLD. Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything impure or injurious found in them. Ask your druggist for Hop Bitters and ta- ke them before you sleep. Take no Other. D. I. C. is an absolute and irrefragable cure for Drunkennes, use of opium, tobacco and narcotics. SEND FOR CIRCULAR. All above sold by druggists. Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

ST. JACOBS OIL. TRADE MARK. THE GREAT GERMAN REMEDY. FOR RHEUMATISM, Neuralgia, Sciatica, Lumbago, Backache, Soreness of the Chest, Gout, Quinsy, Sore Throat, Swell- ings and Sprains, Burns and Scalds, General Bodily Pains, Tooth, Ear and Headache, Frosted Feet and Ears, and all other Pains and Aches. No Preparation on earth equals St. Jacobs Oil as a safe, sure, simple and cheap External Remedy. A trial entails but the comparatively trifling outlay of 50 Cents, and every one suffering with pain can have cheap and positive proof of its claims. Directions in Eleven Languages. SOLD BY ALL DRUGGISTS AND DEALERS IN MEDICINE. A. VOGELER & CO.,